



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

La diaspora haïtienne : territoires migratoires et réseaux transnationaux / Cédric Audebert
éd. Presses universitaires de Rennes, 2012
cote : 58.650

L'auteur, géographe, est spécialiste des « dynamiques socio-spatiales du système migratoire de la Caraïbe ». Région du monde qu'il connaît bien pour avoir enseigné à l'université Antilles-Guyane puis à l'université d'État de Haïti, avant de rejoindre l'université de Poitiers. Il a consacré l'essentiel de ses publications, dont la liste est déjà bien fournie, à des ouvrages ou articles dont les thèmes portent essentiellement sur les migrations des Caribéens dans l'histoire, au premier rang desquels les Haïtiens. Il a consacré plusieurs analyses aux réseaux socio-économiques qui en résultent, notamment dans ou à partir des États-Unis.

Sans être tout à fait une synthèse plus ou moins définitive, cet ouvrage reprend donc un certain nombre des données et diagnostics figurant dans les écrits précédents de l'auteur et les généralise.

Pour l'histoire : l'auteur rappelle que l'émigration haïtienne (il la qualifie de « phénoménale ») est presque aussi ancienne que l'indépendance du pays, au tout début du XIX^e siècle. L'instabilité politique chronique du pays, l'émiettement du foncier rural, les résistances paysannes aux tentatives de renaissance d'une économie de plantation, voici quelques explications de migrations d'abord internes, puis vers les voisins caribéens. Elles paraissent relever d'une « culture du marronnage », laquelle conduit à la mobilité pour esquiver autant que possible les contraintes qui pèsent sur une population misérable.

Mais c'est avec le début du XX^e siècle que l'émigration prend un caractère de densité et se structure selon quelques lignes de force, phénomène lié, pour partie, à l'influence grandissante des États-Unis dans la région, en particulier à l'occupation américaine entre 1915 et 1934. Dans un premier temps, l'émigration haïtienne se dirige vers les pays de la Caraïbe (Cuba, République dominicaine). Mais elle se dirige de plus en plus vers le grand voisin du Nord, ses villes (New-York) et quelques pôles tels que la région de Miami et plus généralement la Floride.

Puis vient la période des Duvalier, « Papa Doc » et « Bébé Doc » (1957-1986), avec son lot de persécutions politiques, la disparition des espaces de liberté économique et culturelle et ses graves erreurs de gestion économique. Elle voit partir, pour la première fois toutes classes sociales confondues, près de 20 % de la population. Cette émigration massive n'est certes pas homogène, car si elle comprend, dans une société bloquée, encore beaucoup



Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

de « pauvres » en quête de survie, elle touche dorénavant aussi les « riches », en quête, eux, de sauvegarde de leurs biens.

De 1986 à nos jours, la poursuite de l'émigration est devenue phénomène structurel, car la disparition du duvaliérisme n'a apporté aucune stabilité politique et n'a pas résolu une crise économique endémique.

Après avoir traité de l'histoire, l'auteur analyse le cadre légal et politique du traitement de l'immigration dans les pays d'accueil (les plus voisins mais aussi les territoires français d'Amérique, les États-Unis et certains de leurs États). Il en précise les conséquences sur les flux de Haïtiens.

Il s'intéresse ensuite – c'est sans doute le principal apport de son ouvrage – aux dynamiques des réseaux migratoires haïtiens, aux caractéristiques d'une diaspora régionalisée, hiérarchisée et complexe qui entretient des liens ambigus avec le pays natal.

Le dernier chapitre interroge la nature et l'avenir de ces liens : outre l'intégration – souvent au bas de l'échelle – dans les différentes régions d'accueil, est-il possible et souhaitable que Haïti se réconcilie avec ses diasporas et que celles-ci contribuent à la stabilité politique et au développement du pays ? Si, sur le plan des principes, la réponse est positive, dans la réalité ce vœu est toujours à réaliser.

L'ouvrage est solidement documenté et illustré, ce qui contribue pour le lecteur à son intérêt. On regrettera – défaut mineur mais c'est aujourd'hui le lot de bien des ouvrages scientifiques dans le domaine des sciences sociales – un style et des néologismes qui n'apportent pas grand-chose à la compréhension du lecteur.

Jean Nemo